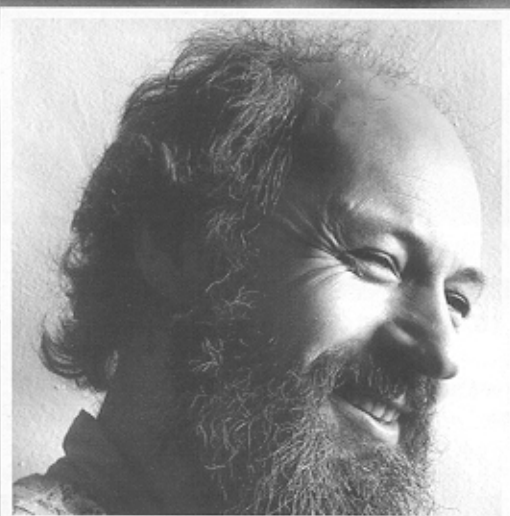
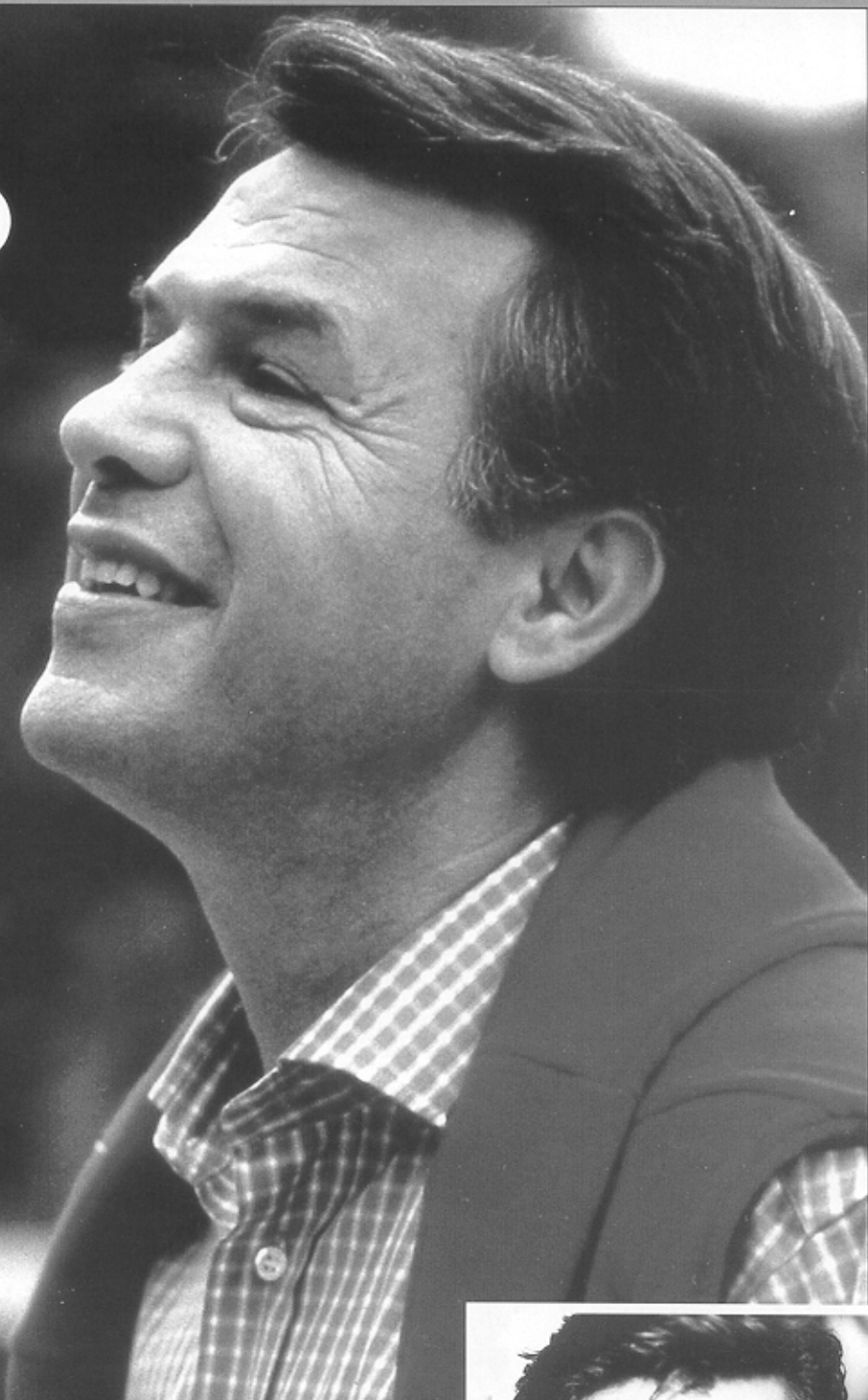


La revue de la chanson française

N° 21

JE CHANTE !

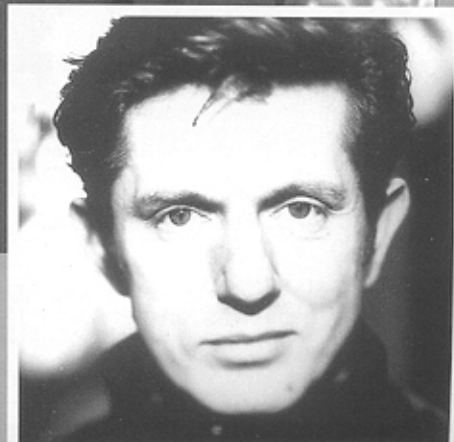
ADAMO



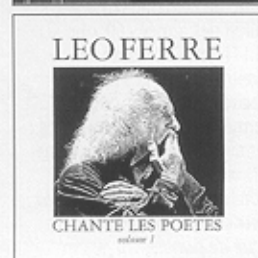
BERNARD HAILLANT

JEAN DRÉJAC

Giani Esposito
Véronique Rivière
Zazie
Isabelle Mayereau
Leny Escudero
Georges Chelon...



KENT



Le deuxième CD rassemble une vingtaine de succès de l'immédiat après-guerre, justifiant le titre de ce coffret, et deux chansons rares de Charles Trenet, enregistrées en 1945 : *Chacun son rêve* et *Imaginez*. Le point fort de ce double CD un peu hybride, et qui en justifie largement l'achat, est sans doute le livre hors commerce qui l'accompagne : *Fleur de Paris ou 50 ans de souvenirs et de chansons françaises* est un véritable livre de 240 pages au format CD, retraçant la vie et la carrière d'Henri Bourtaire, bourré d'anecdotes et de photos.

- Double CD Une Musique-EMI 833.902-2.

LÉO FERRÉ 84 Enregistrement public Léo Ferré chante les poètes

Les 6 et 7 avril 1984, Léo Ferré investit le Théâtre des Champs-Élysées pour trois représentations (deux soirées et une matinée).

S'accompagnant au piano sur quelques titres, Ferré utilise surtout les bandes son de ses derniers disques réalisées avec l'Orchestre symphonique de Milan. À quatre reprises, on entend l'accordéon (enregistré) de Jean Cardon.

Pour sa « rentrée parisienne », Ferré présente un tour de chant varié, renouant avec ses années Chant du monde (*La vie d'artiste* et *Monsieur Tout blanc*) et Odéon (*Le jazz band*, *Java partout*, *À la Seine*, *Pauvre Rutebeuf*, *Monsieur mon passé*, *T'en as ?*, *Graine d'amarant* et *La vie moderne*, dans une version courte, Ferré ayant éliminé les strophes trop datées). Des années Barclay, Ferré reprend *T'es rock, coco*, *La solitude*, *L'enfance*, *Le chien*, *Avec le temps*, *Le printemps des poètes*, *La mémoire et la mer*, *Thank you Satan*, *La folie*, *Il n'y a plus rien...* *La chemise rouge* et *Le tango Nicaragua* sont des extraits de *L'opéra du pauvre*, œuvre grandiose enregistrée en 1983.

Le triple CD publié par EPM, qui constitue l'intégralité du récital de trois heures (64'09 + 58'19 + 51'56), ressuscite onze titres laissés de côté, faute de place, sur l'édition vinyle en 1984 : *Tu penses à quoi ?*, *Les artistes*, *Un jean's ou deux*, *aujourd'hui*, *Ta source*, *Je te donne*, *La mort des amants*, *Allende*, *Words words words*, *La nostalgie*, *Frères humains*, *l'amour n'a pas d'âge* (Villon), *Requiem*. Réalisation de Rocher Roche et Michel Larmand. Livret avec tous les textes.

« Léo Ferré chante les poètes » est une nouvelle compilation en deux disques parue chez EPM. Le premier CD regroupe 14 titres (textes d'Apollinaire, Baudelaire, Caussimon, Rutebeuf, Villon, Verlaine et Rimbaud, musiques de Ferré) parmi les nombreux enregistrements produits par Ferré devenu indépendant (« *Les vieux copains* », 1990, « *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* », 1986, « *Le Bateau ivre* », 1981, « *La violence et l'ennui* », 1980). Le deuxième CD puise dans les deux enregistrements publics réalisés dans les années 80 (Théâtre des Champs-Élysées 84 et TLP-Déjazet 86). Ce sont essentiellement des poèmes de Rutebeuf, Apollinaire ou Baudelaire mais aussi des textes signés Francis Claude

(*la vie d'artiste*), René Baer (*La chambre*, *La chanson du scaphandrier*), Caussimon (*Les spécialistes*) ou... Ferré (*Les poètes*, *À Saint-Germain-des-Prés*). Livrets avec tous les textes.

- Enregistrement public 84 : triple CD EPM 983.712.
- Spectacle intégral sur vidéo-cassette de 3 heures (EPM 983.748).
- Léo Ferré chante les poètes : deux CD EPM 983.932 et 983.342.

LEUR PREMIER SUCCÈS Volumes 1 et 2

Véritable révélateur de la chanson française moderne d'après-guerre, Jacques Canetti n'en finit pas de « compiler » les artistes qu'ils a produits à partir des années 60 et ceux dont il a eu à s'occuper pendant son long « règne » chez Polydor-Philips. Après « 50 ans de chansons » (1992), « Mots et merveilles » (1993), « Les Trois Baudets » (1994), « Saint-Germain-des-Prés... toujours » (1995), voici « Leur premier succès », deux compilations, l'une consacrée à la chanson, l'autre à l'humour.

Brassens, Brel, Nougaro, Leclerc (*Moi, mes souliers*, première version, Félix roule les « r » !), Salvador, Vian, artistes Philips, sont présents ici dans des versions originales de « leur premier succès ». Parfois, ce sont de nouveaux enregistrements réalisés plus tard sur d'autres labels. C'est le cas de Juliette Gréco et Francis Lemarque (versions Meyers). Pour son anthologie Boris Vian, Jacques Canetti enregistre Magali Noël (*Chasse à l'homme*), Philippe Clay (*Rue Watt*), Mouloudji (*Le politique*) et Catherine Sauvage (*À tous les enfants*). Dans les années 70, il permet aussi l'édition du récital de Cora Vaucaire au Théâtre de la Ville (*Les feuilles mortes*).

Jeanne Moreau (*Où vas-tu Mathilde ?*), Brigitte Fontaine (*La côtelette*), Jacques Higelin (*À Django*), Serge Reggiani (*Les loups...*) font partie des productions Jacques Canetti, réalisées lorsque ce dernier quitte Philips en 1962. Quelques raretés émaillent ce disque : Gainsbourg (*La recette de l'amour fou*) et Béart (*Qu'on est bien*) enregistrés en public au théâtre des Trois Baudets, Maurice Fanon avec une version de *L'écharpe* défilante de la CBS (maquette ?), enregistrée en 1964. Parmi les nouvelles découvertes de Canetti, Liselotte Hamm, une interprète alsacienne, avec un titre de Vian (*Valse jaune*). Au début des années 50, le théâtre des Trois Baudets fut aussi le creuset d'un nouvel

humour. S'y révélèrent des artistes comme Robert Lamoureux (*Papa, maman, la bonne et moi*), Fernand Raynaud (*Le 22 à Asnières*), Raymond Devos (*La mer démontée*). Les deux firent les beaux soirs de l'établissement : Pierre Dac et Francis Blanche (*Analyse onirico-psychanalytique*) ou Jean-Pierre Darras et Philippe Noiret (*Rien de nouveau sous le soleil*). Les Quatre Barbus (*Adèle*) et Les Frères Jacques (*L'entrecôte*, dans une version issue de la Radio-Suisse-Romande) sont aussi présents sur ce disque. À la frontière du rire et de la chanson, voici Lafleur avec *La chose* ou Les ratés de la bagatelle (dont Patachou fit un succès), Boby Lapointe avec le célèbre *Framboise* et Sarah Boré avec un texte de Boris Vian mis en musique par Yves Gilbert (*J'suis un monstre de perversité*, extrait de « *La fête à Boris* »). Dans les années 70, Canetti enregistra aussi l'humoriste « décontracté » Garcimore (*La petite cage*) ainsi que Romain Bouteille (*Rubens*). Moins connu, Boulimie Digest, quatuor suisse, avec deux titres enregistrés au Théâtre de Lausanne : *Concerto pour un rire seul* et *Les bistoires borgnes*.

- 2 CD Canetti-Musidisc 120.662 et 120.672.

ZANIBONI Réédition, sur un double CD, des deux compacts de

Zaniboni parus en 1992 et 1994. L'occasion de retrouver des chansons comme *La beauté*, *Cette bistoire*, *Pavese*, *Le blues de la lettre* ou *Paris énième* (sur le premier disque), *Si d'habitude*, *Anna Roma* et le sublime *Modi* (sur le second).

- Double CD Produits Spéciaux 412.024.

PIERRE PERRET Érotiques

Réédition de l'album « *Chansons éroticoquines* » sorti en 1995, augmentée d'une sélection de 18 titres de même inspiration, choisis entre 1966 et 1989. Du pudique et magnifique *Celui d'Alice à La Corinne*, qu'on croirait sorti d'un carton de Tex Avery, c'est tout le répertoire « leste » de l'ami Pierrot qui y passe !

- Double CD Adèle-Une Musique 50592.

HENRI TACHAN La pipe à pépé

Réédition des deux albums Adèle produits par Pierre Perret en 1978 et 1979. Pour enfin retrouver en CD *La pipe à pépé*, mais aussi des chansons comme *Ma mère*, *Goupil*, *Ceux qui restent*, *Dupont*, *Au cinéma*, *papa*, *Pas Tintin !*, *La tendresse* ou *La marche funèbre des enfants morts dans l'année*.

- CD Audivid AC 6457.

Chroniques : Raoul Bellaïche (sauf indication contraire)

Les 100 ans de Pathé Marconi : des rééditions à la pelle

Pour fêter les cent ans de Pathé Marconi, EMI a réactivé son label Odéon et, côté rééditions, pas moins d'une cinquantaine de disques ont été publiés au printemps. Dans une nouvelle collection « mid price » (autour de 80 F), EMI-Odéon propose une trentaine de CD qui combleront ceux qui déplorent l'absence de réédition de certains artistes. Si les pochettes sont parfois tape-à-l'œil et peu conformes aux originales, le contenu est, la plupart du temps, irréprochable. La chanson française est bien représentée : Gloria Lasso, Jean-Claude Pascal, François Deguelt, Gribouille, Giani Esposito, René Joly, Triangle, Jacqueline Maillan, Zizi Jeanmaire, Joséphine Baker, Bourvil ou, jamais réédités, Pierre Brasseur, Jean Cocteau et Jean Marais... Georges Moustaki a fait l'objet d'une intégrale Ducretet Thomson en trois CD, dont le premier réédite tous les en-

registrements effectués sous le nom de Eddie Salem (14 titres dont 7 inédits !). Pour d'autres artistes, c'est un petit événement : les premiers Monique Morelli (une injustice réparée !), Jean Constantin, Billy Nencio, Henri Genès... EMI a également relancé la collection « Du café au music-hall », avec 20 doubles CD de 36 titres : Alibert, Joséphine Baker, Bourvil, Aristide Bruant, Charles et Johnny, Maurice Chevalier, André Claveau, Dama, Lucienne Delye, Fernandel, Fréhel, Georges, Jacques Hélian, Rina Ketty, Mistinguett, Line Renaud, Jean Sablon, Ray Ventura... Dans ce lot, une pure merveille : un Germaine Montero qui réédite l'intégralité des deux 30 cm Mac Orlan, plus le 25 cm Béanger, plus le 45 tours Louis Ducreux... Tout ça pour le prix d'un seul CD ! Dans le prochain numéro, nous reviendrons en détail sur ces deux collections.

littéraires, qui abondent dans ses textes, pour réaliser la multitude des influences dont il se réclamait.

Pédagogue, l'auteur ne se contente pas d'une simple recension : chacun des six cent cinquante mots ou expressions est expliqué, son origine signalée (mythologie, littérature, langage populaire...). Curieux, Loïc Rochard dresse aussi la liste des expressions détournées (« à langue raccourcie », « fouetter un cœur »). Passionné, il fouille encore dans les chansons de Brassens et signale les réminiscences littéraires que ce dernier, d'ailleurs, revendiquait. Exemple : « Point d'argent, point de Suisses ! » chez Racine (*Les Plaideurs*). « ... pas d'argent, pas de cuisine... » chez Brassens (*Grand-père*). L'auteur ne s'arrête pas en si bon chemin, puisqu'il dresse aussi une liste des célébrités citées par Brassens dans ses chansons, une autre de prénoms et de diminutifs. Il recense enfin les noms de pays, de villes, lieux parisiens, ponts, lieux mythiques et divers... Et pour être complet, une bibliographie des thèses consacrées à Brassens.

R. B.

• Loïc Rochard : *Brassens orfèvre des mots*. 240 pages, 125 F + 15 F de port à commander à l'auteur : B. P. 12, 56341 Carnac Cedex.

JEAN-CLAUDE BARENS
Organiser fêtes et spectacles dans sa commune
Ancien animateur de foyers ruraux, créateur d'Euroscène. Événements à l'attention des petites villes, Jean-Claude Barens est aussi directeur du festival de Marne (cf. JC n° 14). Publié dans une collection « pratique », ce petit livre cherche à aider les élus locaux à réaliser des événements culturels dans leur commune : idées, budgets, contrats-types, organisation, promo, adresses, tout y est.

R. B.

• Jean-Claude Barens : *Organiser fêtes et spectacles dans sa commune*, coll. Commune Pratique, les Éditions de l'Atelier/les Éditions Ouvrières, 92 pages, 60 F.

COLLECTIF
La chanson française contemporaine
À l'Université d'Innsbruck (Autriche), s'est tenu, du 12 au 16 juillet 1993, un symposium sur le thème : « La chanson française contemporaine. Politique, société, médias ». Les actes de ce symposium ont été publiés à Innsbruck en 1995. Interviennent, tout au long de ces 356 pages, les Français Chantal Grimm, Louis-Jean

Calvet, Jean-Claude Klein, Gérard Albéric, Séda Azadigui, Jean-Marie Jacono, Pierre Séguin, Jean-Marc Terrasse, les Québécois Robert Giroux (auteur de plusieurs livres sur la chanson québécoise) et Robert Saucier, les Allemands Hinrich Hudde et Gert Wolff, les Autrichiens Wolfgang Asholt, Ursula Mathis, Birgit Mertz-Baumgartner, Andrea Oberhuber, Heinz-Christian Sauer... On lira avec intérêt les vingt-cinq interventions (toutes en français), qui vont de « À propos des courants actuels de la chanson française » à « Le populisme dans la chanson française », en passant par « La question de l'immigration » et « Engagement ou refus de l'engagement dans la chanson québécoise ».

R. B.

• Pour se procurer cet ouvrage, s'adresser à l'Université d'Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, A-6020 Innsbruck, Innrain 52.
• Andrea Oberhuber a publié, en 1995, en Allemagne, une étude (en langue allemande) intitulée *Chanson(s) de femme(s)*, qui traite de la chanson française entre 1968 et 1993. Édité par Erich Schmidt Verlag, Berlin, 1995.

STÉPHANE HIRSCHI
Jacques Brel. Chant contre silence

Spécialisée dans les publications de thèses, la librairie parisienne Nizet a créé une collection : Chanteurs-poètes. Après Léo Ferré, l'unique et sa solitude (par C. Letellier), voici le livre de Stéphane Hirschi, *Jacques Brel, chant contre silence*. Version remaniée d'une thèse soutenue en 1992, ce gros livre de 518 pages, préfacé par Olivier Todd, analyse et dissèque l'œuvre de Brel. « Créant la cantologie », écrit Todd de l'auteur, il considère la chanson poétique de notre siècle comme un phénomène global, car on ne peut sans perte et dégâts irrationnels, dissocier mélodie, paroles, voix, gestuelle. Hirschi propose, après l'avoir posée sur Brel, une grille d'analyses qu'on peut coller et caler sur d'autres chanteurs. »

R. B.

• Stéphane Hirschi : *Jacques Brel. Chant contre silence*, Librairie Nizet, coll. Chanteurs-poètes n° 2, 1995. 518 pages, 180 F.

DANIEL LESUEUR
Gérard Manset. Celui qui marche devant
« Mansetphile » reconnu, Daniel Lesueur avait publié, en juin 1995, la première bio-

graphie de l'auteur de *Il voyage en solitaire* (cf. JC n° 19). Vite épuisée, cette première édition vient d'être rééditée aux Éditions Alternatives & Parallèles. *Celui qui marche devant* retrace, à partir de nombreux entretiens, l'itinéraire de Gérard Manset, depuis ses débuts obscurs dans les années 60 (chansons avec Laurent Malek) jusqu'à la *Route Manset* et la réédition de *La mort d'Orion*. Remise à jour (un nouveau chapitre : « 1996-1997 : une légitime consécration »), cette édition propose une discographie impeccable (avec les reproductions de pochettes de disques très rares), la liste de ses interprètes (dont Dalida !) et des disques auxquels il a participé en tant qu'arrangeur (notamment Claude Léveillé).

R. B.

• Daniel Lesueur : *Celui qui marche devant*. Éditions Alternatives, coll. Pop-Rock, 144 pages, 95 F.

PIERRE BROCHON
Eugène Pottier, naissance de L'Internationale

Spécialiste de la littérature populaire et de la chanson (*La chanson française. Béranger et son temps*, 1956, *La chanson française. Le pamphlet du pauvre du socialisme utopique à la révolution de 1948*, 1957, *La chanson sociale de Béranger à Brassens*, 1961), Pierre Brochon vient de publier une biographie très fouillée de l'auteur de *L'Internationale*. Membre actif de la Commune, élu maire du 2ème arrondissement à Paris, Eugène Pottier devra s'exiler en Angleterre puis aux États-Unis après avoir écrit le texte de ce qui va devenir l'hymne du mouvement communiste... La vie d'Eugène Pottier, c'est aussi l'histoire de la seconde moitié du XIXème siècle. Nombreuses illustrations d'époque.

R. B.

• Pierre Brochon : *Eugène Pottier, naissance de L'Internationale*. Christian Pirot, 279 pages, 150 F.

GEORGES MOUSTAKI
En ballades (2 tomes)

Brièvement présentée par Brassens, par Jérôme Charyn (auteur de polars américains), par Frédéric Vitoux et complétée par un témoignage d'Andrée Simons (chanteuse belge trop tôt disparue), voici la quasi intégralité des textes écrits par Georges Moustaki, des années 50 à aujourd'hui. On parcourt ainsi l'évolution de la thématique de ses chansons, s'apercevant que *Nini*, par exemple, enregistrée en 1992, a été écrite à la même

époque que *Milord* ou *La chanson de Patsy*. Pareil pour *La chanson de Jérôme*, enregistrée en 1992 et écrite au début des années 60. Plusieurs chansons sont « dédiées à » des célébrités (*Eden blues* à John Steinbeck) ou à des anonymes. À signaler, les dessins de Cristina Rubalcava et, comme toujours, chez l'éditeur Christian Pirot, la qualité de la typographie et du papier (« solide et durable »).

R. B.

• Georges Moustaki : *En ballades*. 2 volumes (178 et 180 pages), Christian Pirot, coll. Chanson. 98 F le volume.

LENY ESCUDERO
L'arbre de vie (2 tomes)

L'insistance (auprès de Leny, longtemps réticent) de François Pénigault, ancien professeur de littérature à Tours, a finalement été payante : le livre qu'il rêvait de voir paraître vient d'être publié par Christian Pirot. En deux volumes, ce sont près de 120 textes de chansons, de *Ballade à Sylvie* aux chansons de son avant-dernier disque. Sur une centaine de pages, François Pénigault nous parle de l'homme et de l'œuvre.

R. B.

• Leny Escudero : *L'arbre de vie*. 2 volumes (179 pages chacun), Christian Pirot, coll. Chanson. 98 F le volume.

CLAUDE VINCI
La trop courte vie d'Adrien

Interprète et auteur, Claude Vinci (cf. JC n° 12) a plusieurs cordes à son arc. Un de ses grands projets, *La Chanson d'Orlando*, un film écrit pour Monica Vitti, n'a pas abouti. Depuis, Vinci a enregistré un CD (« Racines ») et publié un récit, *La trop courte vie d'Adrien*. Récit imaginé à partir de faits réels, ce petit livre retrace huit années de la vie d'un jeune maquisard, Adrien, tué en 1944. Par des retours en arrière, l'auteur évoque les années d'avant-guerre, l'adolescence et les émois amoureux de ces jeunes gens que la guerre a surpris... La vie dans un camp donne lieu à des pages étonnantes.

R. B.

• Claude Vinci : *La trop courte vie d'Adrien*. Le Temps des Cerises (6, avenue Édouard Vaillant, 93500 Pantin), 99 pages, 80 F.

ROBERT BELLERET
Léo Ferré. Une vie d'artiste

C'est le 14 juillet 1993, alors qu'il rédige, pour *Le Monde*, la « nécro » de Léo Ferré, que Robert Belleret conçoit le projet d'une biographie de celui qui, dans *Le chien*, s'est défini comme « un immense provocateur ». On croyait tout savoir de Léo

Ferré... Repartant à zéro, interrogeant documents (livres, presse, radio, télé) et témoins, célèbres et anonymes, l'auteur a consacré deux années de travail à remonter, pas à pas, le fil de sa vie et de sa carrière. Puisant abondamment dans les écrits de Léo ou de Madeleine et dans les chansons, dont il manifeste une connaissance parfaite, Belleret nous donne là, ainsi que l'écrit l'éditeur, une magistrale biographie illustrée de beaucoup de photos rares. Difficile de faire mieux. Sans doute « le » livre sur Léo Ferré.

R. B.

• Robert Belleret : *Léo Ferré. Une vie d'artiste*. Actes Sud-Leméac, 774 pages, 180 F.

GENEVIEVE LATOUR
Le « Cabaret Théâtre », 1945-1965

Du 24 juin à la fin septembre 1996 s'est tenue, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, une merveilleuse exposition sur les cabarets, de l'après-guerre. Conçue de longue date par Geneviève Latour, réalisée grâce à la collaboration (par le prêt de documents) de dizaines d'artistes et d'animateurs de cabarets, cette exposition, manifestation éphémère par excellence, demeure grâce au catalogue édité par la BHPV. Trente-deux cabarets de la rive gauche et dix-huit de la rive droite sont ainsi passés en revue : adresse, historique du lieu, nom des animateurs, artistes programmés, évolution du lieu, dates d'ouverture et de fermeture... Et pour chacun de ces cabarets, de fantasmatiques photos en noir et blanc, des affiches, des maquettes de décor (Jean-Denis Malclès)... « Au début des années 60, écrit Jean Dérens, l'âge d'or de ces cabarets se termine. Le public se raréfie ; avec la concurrence de la radio, de la télévision, du disque, de la voiture, de la résidence secondaire et le succès de la chanson yéyé au détriment de la chanson poétique, engagée ou révoltée, on s'achemine vers l'uniformisation. » Le catalogue se clôt sur une longue liste de cabarets moins renommés. Du travail sur la planche pour un second volume...

R. B.

• Geneviève Latour : *Le « Cabaret Théâtre », 1945-1965*. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris. 165 pages à l'italienne, 180 F.



Juin 1997 : le mois Ferré

Le cabaret Les uns les autres (Chez Driss), restau-chansons situé 15, rue Chevreul, 75011 Paris (tél.: 01-43-70-22-40) organise au cours du mois de juin une série de manifestations dédiées à Léo Ferré.

Soirée d'inauguration le mercredi 4 juin avec la présence de Djamel Allam, Jean-Luc Debattise (5/6), Josette Kalifa (7/6), Alain Aurenche (13 et 14/6), Wladimir Anselme (27/6). Gala de clôture le samedi 28 avec Cora Vaucaire.

Se produiront également :

Vania Adrian-Sens (6/6), Anne Delouvrier (11/6), Simone Tassimot (12/6), Sylvie Quinot (13 et 14/6), Majid Djeddi (20/6), Gérard-André (21/6), Nag'Airs (25/6), Marie Octobre (26/6)

Le 18 juin, un débat autour de Léo Ferré réunira Jacques Roussel, Ève Grilloque, Jacques Vassal, François-Régis Barbry et la présence de Francesca Solleville.

Les spectacles commencent vers 22 h. Participation libre pour les artistes. Dîner à partir de 20 h (prix moyen du repas entre 80 et 100 F)

**LES UNS LES AUTRES
(CHEZ DRISS)**

15, rue Chevreul, 75011 Paris
Tél.: 01-43-70-22-40

« Salut, Léo »

Le prochain gala-anniversaire
en l'honneur de Léo Ferré aura lieu

**le 14 juillet 1997
au Trianon**

80, boulevard de Rochechouart, 75018 Paris

Les artistes prévus, à ce jour, sont :
Graeme Allwright, Guy Béart, Louis Capart,
Clara Finster, Bernard Haillant, Paco Ibanez,
Mourin, Claude Piéplu, Alain Souchon,
Joan Pau Verdier, Marie-Josée Vilar.

En lever de rideau : Josette Kalifa et Lulu Borgia,
deux jeunes artistes particulièrement
plébiscitées lors du précédent gala

L'association Thank you Ferré attend les réponses
de Daniel Ivernel, Marc Ogeret, Luis Rego
et Yves Robert.

Réservations (120 F.) auprès de l'association
Thank you Ferré : 145, rue Amelot, 75011 Paris.
Tél.: 01-47-00-16-43. Fax : 01-40-23-06-28.

« Bleus », le nouveau CD d'Anne Vanderlove

Après plusieurs années d'absence, Anne Vanderlove nous revient avec un nouveau CD, « *Bleus* », douze chansons nouvelles enregistrées au studio Musique en douceur de Claude Perraudin. Sortie prévue le 26 mai 1997 chez Baillemon, distribution MSI. Outre les nouvelles chansons — dont *Elle regarde la mer* —, cet album offrira une version en public de *Ballade en novembre*.

**Contact médias, presse :
Maxime-René Climent**

Tél.: 01-48-72-02-98. Fax : 01-48-72-09-65.



Commencé en 1993, « *Discographies de la chanson d'expression française* » est conçu comme un outil de travail. L'édition 1997 détaille les discographies de plus de 600 artistes, soit plus de 10000 disques. D'abord créé sur outil informatique dans un but personnel par Jean-Claude Coulié, ce recueil de 650 pages va être édité par son auteur, qui lance à cet effet une souscription (un minimum de 300 souscriptions est requis pour lancer l'impression). Vendu 250 F (port gratuit si souscription avant le 1/7/97, 25 F après), cet ouvrage sera livré aux souscripteurs en septembre 1997.

**Renseignements et bon de souscription
à demander à :**

Jean-Claude Coulié, c/o Art et Chansons : 429, avenue
Roger Salengro, 92370 Chaville. Tél.: 01-47-50-12-74

Giani Esposito

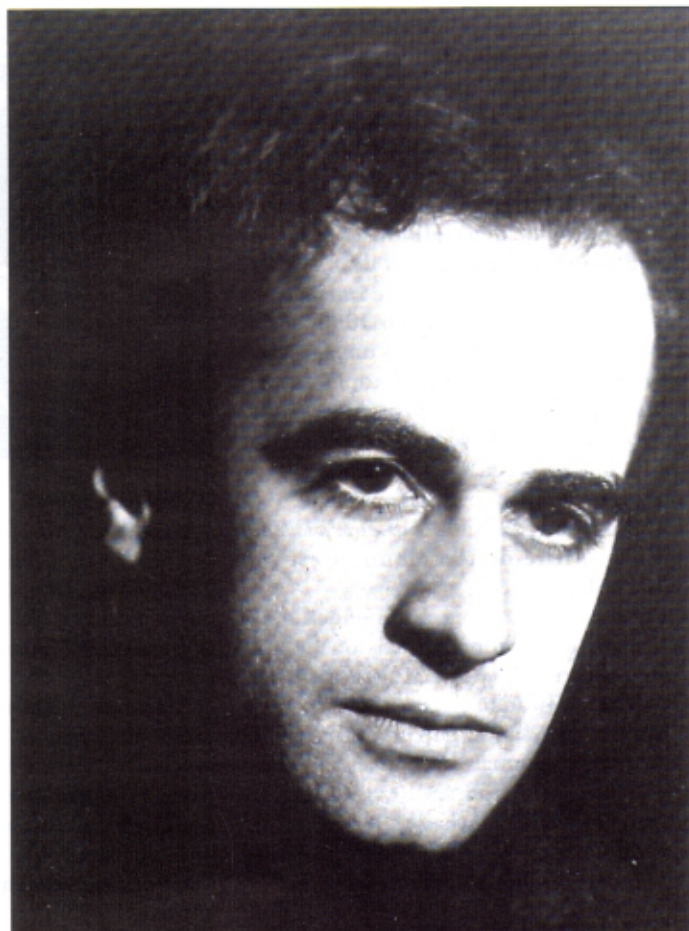
Entretien avec Pascale Petit

Auteur-compositeur-interprète, Giani Esposito est né le 22 août 1930 à Etterbeek (Belgique). Comédien au « *physique intéressant* », il est sollicité par le cinéma, tourne dans de nombreux films au cours des années 50 (*French Cancan*, *Les Misérables*). Parallèlement, il se dirige vers la chanson et se produit dans les cabarets en vogue (la Rose rouge, l'Écluse). En février 1959, paraît chez Polydor son premier disque, un 25 cm avec neuf titres dont *Les clowns* (rebaptisé *Le clown* par la suite), sa chanson-carte de visite, souvent reprise (notamment par Christine Sèvres et Jeanne-Marie Sens). « *Pour la première fois, précise l'éditeur, il va chanter dans votre maison. Il s'installera à côté de vos rêves et de vos inquiétudes parce qu'il sait frapper d'une main familière aux portes de la solitude. Il ne procède d'aucun de ceux qui en rappellent d'autres. Il est le seul qui peut les faire oublier tous.* »

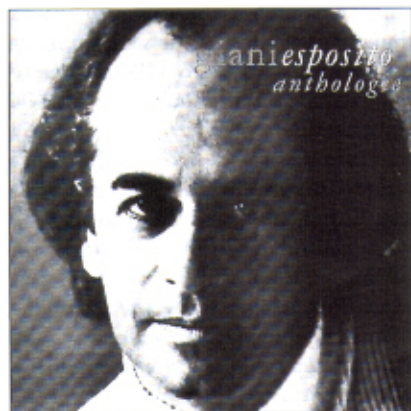
En 1967, Giani Esposito signe avec la maison de disques Pathé-Marconi pour laquelle il enregistrera trois albums aux arrangements très dépouillés (*Un noble rossignol à l'époque Ming*, 1967) et quelques 45 tours (*Petite marche sur les pieds des voisins*, *Deux colombes*). Deux ans plus tard, il participe au concept-album de Gérard Manset, « *La mort d'Orion* » (aujourd'hui réédité en CD).

En 1972, il enregistre son dernier album pour Polydor sous la direction artistique de Jacques Bedos, et la direction musicale de Jean Musy, mélange de reprises et de nouveaux titres (*Les croisés*, *Paris le désert*), et repart une dernière fois au devant du public. Giani Esposito nous quitte le 1er janvier 1974 à Neuilly-sur-Seine. « *Une conception aristocratique de la chanson, mais une voix unique* », écriront les auteurs de *Cent ans de chanson française* (Le Seuil).

Fin 1996, un double CD publié par Rym Musique permet de retrouver l'essentiel de l'œuvre de Giani Esposito. Entretien avec Pascale Petit, sa première compagne.



Collection personnelle Pascale Petit/Lecœuvre.



JE CHANTE ! —
Vous êtes à l'origine de cette compilation de Giani Esposito ?

PASCALE PETIT. —

Oui, mais pas tout à fait seule : la même semaine, mes deux filles et moi avons eu la même idée. Plus de vingt ans après le départ de Giani, on a trouvé que c'était un signe... Avec l'aide de Fabien Lecœuvre, on a mis au point cette com-

pilation qui, avec une quarantaine de titres, représente la presque totalité de son œuvre.

Pathé-EMI et Polydor, ses deux maisons de disques, n'y avaient pas pensé ?

Manifestement, non. C'est d'ailleurs étrange, parce qu'il y avait

quand même une demande. Ponctuellement, des gens me disaient qu'ils aimeraient bien trouver un compact de Giani Esposito. Je suis ravie qu'ils aient pu être satisfaits et j'espère aussi que des jeunes vont le découvrir, parce que ses textes sont très profonds et peuvent leur apporter un message intéressant.

Le clown est une chanson que beaucoup d'interprètes reprennent.

C'est son tube, si l'on peut dire, au point que beaucoup de gens, même du métier, sont surpris de voir que Giani avait enregistré des dizaines de chansons. De son vivant, seuls *Le clown* et *Un noble rossignol à l'époque Ming* passaient en radio, alors que son œuvre est beaucoup plus importante. On y trouve des chansons plus difficiles d'accès mais aussi d'autres tout aussi « faciles » que *Le clown*, comme *Même à celui qui meurt*, une chanson très simple, ou *Paris le désert*. J'aime aussi tous ses textes d'inspiration mystique, mais des chansons comme *Paris le désert* devraient plaire à ceux qui ne sont pas branchés spiritualité.

C'est curieux que personne n'ait été tenté par *Paris le désert*, par exemple, que je trouve absolument superbe. Mais ça va peut-être venir et faire une deuxième carrière. C'est dommage que toutes ces belles chansons dorment pour toujours. J'aime beaucoup *Le temps des fiançailles* ou *Amoureux et savants*, *Le désert*, *Les quatre*



Pascale Petit et Gianni Esposito en 1960 dans leur maison de la Vallée de Chevreuse. Photo : Collection personnelle Pascale Petit/Lecœuvre.

éléments... Mais ça, c'est mon côté mystique ! Chez Gianni, j'aime moins le côté sautillant, Napolitain.

Dalida a chanté *La colombe*. Il lui a donné cette chanson et c'est le seul cas, à ma connaissance. Ils étaient très amis et s'appréciaient beaucoup. Raymond Devos a souvent interprété *Le clown* dans ses spectacles, Christine Sèvres a été une des premières à la reprendre. Hervé Vilard a aussi enregistré *Le clown* sur un disque en public en 1984, au Théâtre des Variétés (sur le même disque, il reprenait *L'écharpe*, de Fanon).

Vous vous souvenez de la naissance de la chanson *Le clown* ?

Quand j'ai connu Gianni, *Le clown* existait déjà. Nous nous sommes rencontrés sur un plateau de cinéma, à Moscou. Il tournait *Normandie-Niemen*, une coproduction franco-russe. Moi, j'étais venue à Moscou avec un autre groupe représentant le cinéma français. Intérieurement, je savais profondément que non seulement on allait se rencontrer, mais qu'il allait se passer quelque chose d'important entre nous... Le dernier soir, à l'occasion d'une soirée à l'ambassade de France, il était placé à côté de moi, comme par hasard. Nous avons fait connaissance et immédiatement parlé de sujets qui nous touchaient particulièrement, comme la philosophie orientale, les religions, la poésie... Tout de suite, ça a été d'un très haut niveau de conversation. Je n'ai pas attendu qu'il termine le film : une fois de retour à Paris, j'ai redemandé un visa et suis allée le rejoindre à Moscou où nous avons passé huit jours ensemble.

Il avait démarré une brillante carrière de comédien...

Au cinéma, il a tourné avec Renoir, Buñuel et, la télévision a fait appel à lui pour des pièces de Cocteau, entre autres. Il a alors fait quelques déclarations d'ordre spiritualiste, mystique, moi aussi, et cela nous a valu d'être boycottés. Notre démarche a énormément surpris les gens et a été mal perçue et cela nous a coûté un peu notre carrière à tous les deux. À partir de ce moment-là, j'ai davantage tourné en Italie et Gianni a été moins demandé au

cinéma. C'est là qu'il s'est vraiment mis à l'écriture et à la chanson. Il aimait avant tout écrire des poésies et faire des chansons mais aussi peindre et dessiner. En fait, c'est la comédie qu'il aimait le moins. C'était un créateur, et au cinéma, on n'est pas son propre maître, c'est un travail d'équipe.

Vous ne l'aviez pas connu quand il passait dans les cabarets ?

Non, à l'époque où il passait à la Rose Rouge ou à l'Écluse, vers 1954, j'étais toute môme et même pensionnaire ! Je ne sortais pas. Gianni avait dix ans de plus que moi. En revanche, je l'avais vu au cinéma, et j'avais été complètement subjuguée par son côté romantique...

Tourmenté, aussi ?

Je ne sais pas si le mot « tourmenté » convient bien, mais c'est quelqu'un qui menait une recherche désespérée, ça c'est sûr. Il dégagait aussi une grande sérénité. C'est au cinéma que je l'ai découvert et c'est à partir de ce moment que je me suis dit qu'un jour on se rencontrerait et qu'il se passerait quelque chose entre nous.

Gianni a une voix mélancolique, un physique romantique, mais je ne le trouve absolument pas désespéré. Si vous écoutez attentivement ses paroles, il y a toujours quelque chose qui va vers la lumière. Ses textes sont des constats sur la méchanceté ou le matérialisme des hommes, mais il y a toujours des paroles d'espoir. Léo Ferré, par exemple, était beaucoup plus désespéré, je pense. Vous savez, il y a des gens qui trouvent que la musique classique est triste ! Dès que l'on sort de la chanson populaire, gaie et sautillante, on dit tout de suite que c'est sombre et mélancolique. Le fait de devoir réfléchir un peu aux paroles des chansons n'en fait pas quelque chose de triste pour autant.

Gianni était conscient d'avoir une audience plutôt confidentielle. Il aurait aimé être moins contesté qu'il ne l'a été. Il n'est pas tellement passé dans les radios, et bien que certains aimaient beaucoup

ce qu'il faisait, un maximum de gens étaient quand même assez déroutés. Je pense qu'aujourd'hui, les gens le seraient moins.

Dans plusieurs de ses chansons, trois au moins, il y a le mot « clown » qui revient...

Oui, tout à fait. Il adorait les clowns. L'un de ses meilleurs amis était Dimitri, un clown très original qui avait une façon d'aborder sa discipline d'une manière très personnelle... Et avec nos filles, Giani faisait beaucoup le clown, aussi. N'oubliez pas qu'il est à moitié Napolitain et qu'il avait aussi en lui ce côté *commedia dell'arte*. Il avait à la fois un côté profond et un humour au second degré qui lui faisait tourner tout en dérision. Il avait un humour un peu désespéré.

Dans le milieu de la chanson de l'époque, Giani Esposito reste assez atypique.

C'est vrai, et ce qui fait sa valeur. Cela prouve sa personnalité et sa richesse d'expression. Si on devait le comparer, ce serait peut-être à quelqu'un comme Léo Ferré. J'ai réécouté une interview de lui où il témoignait de beaucoup d'espoir, disant qu'il n'était pas là pour critiquer les choses mais pour essayer de donner des solutions pour aller vers un avenir meilleur. C'était un vrai mystique.

Il était assez en avance...

Il était complètement en avance sur son temps, et c'est pour ça qu'il a eu son succès et ses adeptes, mais il n'a pas vraiment « éclaté » comme il aurait dû, il est parti trop tôt. Toutes ces idées de spiritualité étaient beaucoup moins répandues il y a vingt ou vingt-cinq ans. Maintenant, on vous parle d'astrologie, de bouddhisme, de réincarnation à tout bout de champ... À l'époque, ces thèmes-là commençaient à peine à se répandre. C'est bien de ressortir les chansons de Giani aujourd'hui, elles correspondent à une vraie demande.

Il n'avait pas beaucoup d'amis dans le show-business. C'était quelqu'un d'assez solitaire. Il avait besoin de beaucoup de silence



Giani Esposito et sa fille ainée Douchka, 1967.
Collection personnelle Pascale Petit/Lecœuvre.



Giani Esposito au piano. Collection personnelle Pascale Petit/Lecœuvre.

et de recueillement pour écrire. Il aimait l'isolement, c'était un ascète.

Dans la carrière discographique de Giani, il y a un « trou » d'une dizaine d'années entre *Le clown* et *Un rossignol à l'époque Ming*.

Effectivement. Pendant ces années-là, le cinéma et la télévision l'ont beaucoup accaparé, mais aussi le dessin et la peinture. Il avait un trait absolument remarquable, à la japonaise, d'une maîtrise éblouissante, au porte-plume et au pinceau. Il dessinait d'un trait unique et n'y revenait pas. Il était doué pour beaucoup de disciplines. Dès sa jeunesse, il a ressenti le besoin d'écrire des poésies. Il a fait paraître deux recueils de poèmes, très beaux, pas toujours faciles d'accès mais magnifiques. C'est un vrai parcours initiatique.

Est-ce que Giani vous associait à ses chansons, à ses enregistrements ?

Pas du tout ! C'était quelque chose à lui. En revanche, en cours de création, il me faisait écouter ses chansons et sollicitait mon avis. Mais je n'allais pas en studio, il préférait me faire écouter le « produit » fini. Je n'ai jamais été déçue. Le premier disque était uniquement accompagné au piano. Ensuite, la maison de disques a souhaité davantage d'orchestration. Il n'était pas très chaud au départ, mais Jean Musy a fait un travail absolument remarquable, avec une sensibilité extraordinaire. Il a trouvé les instruments qui convenaient à l'ambiance des chansons, et chacune d'elle est un petit bijou.

**Propos recueillis par Raoul Bellaïche,
le 31 janvier 1997**

- Discographie : un double CD chez RYM Musique (enregistrements Polydor et Pathé).
- Un CD Odéon-EMI (enregistrements Pathé).

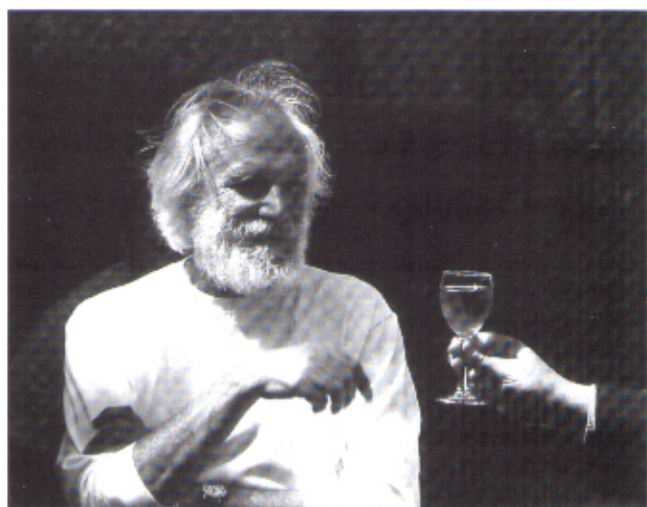


Photo : Colette Fillon.

Si Jane Birkin, touchante, s'impose comme une professionnelle avec son récital consacré à « Serge », Arielle, en première partie, est, malheureusement desservie par ses musiciens qui jouent... trop fort pour elle et ses chansons plutôt intimistes. Personnage « nocturne » intéressant, Arielle devrait revoir son accompagnement de scène.

Tout de blanc vêtu, comme ses musiciens, Georges Moustaki a apporté un démenti à sa réputation de « nonchalant qui passe ». Servi par une sono parfaite, où l'on distinguait tous les instruments, Moustaki a tenu son public jusqu'à plus de minuit avec son tour de chant habituel, augmenté d'une longue séquence de « vieux machins » (sic) à la guitare : *Le métèque* ou *Sarab* et des moins connues comme *Chanson-cré*, qui porte bien son titre. Puis, infatigable, « déchainé », diront certains spectateurs, Moustaki entame une série de morceaux enlevés (*Donne du rhum à ton homme*, ou improvise sur *La Bamba* et... *Frère Jacques*). En première partie, Marie-Jo Thériot, jeune québécoise dont nous reparlerons prochainement.

Et puis... Trenet, que tout le monde attendait et espérait rencontrer dans le village. Mais, fidèle à sa réputation, le grand Charles, après un tour de chant impeccable, accompagné par ses deux pianistes et un contrebassiste, n'a pas daigné réapparaître malgré sept minutes de rappel d'une salle surchauffée. Dommage.

Après un entracte, tard dans la nuit commençait, sans lui, le « coup d'chapeau à Trenet » qui réunissait l'excellent Jacques Haurigné (*L'oiseau de vacances*), Xavier Lacouture, toujours original, les Chanson Plus Bifluorée, hallucinants dans leur version de *La mer*, accompagnés à la contrebasse par Jean-Yves Lacombe, Servane avec une très bonne version de *Que reste-t-il de nos amours ?* ou Véronique Rivière (*L'âme des poètes*)...

Vedette de la précédente édition, Hugues Aufray, venu en ami, contribua, avec modestie, à cet hommage qui mit le mot FIN à ce douzième festival de Montauban.

(par Bernard Keryhuél, Ginette Marty, Colette Fillon, Raoul Bellaïche)

Les nuits de Montauban



Cabaret-restaurant itinérant, fondé en 1926 et entièrement restauré il y a quelques années, le Magic Mirrors est au centre des nuits de Montauban. Restaurant le jour, théâtre intime l'après-midi, cabaret enfumé et tumultueux jusqu'à l'aube, c'est ici, sous la houlette du pianiste Paul-André Maby, que se créent ou se resserrent les liens entre vedettes et débutants, au cours de « bœufs » autant imprévisibles qu'improvisés...

Jo Masure directeur du Festival

À quelques heures du final de la cuvée 97 — rien moins que Charles Trenet —, Georges Masure, directeur du Festival, nous parle de cette douzième édition.

« On traverse une période difficile au niveau économique, et les gens ne peuvent pas se permettre d'aller voir tous les spectacles. Ils doivent faire des choix et c'est bien qu'ils puissent choisir ce qui correspond à leurs goûts, tout en voyant ce qui se passe à côté.

L'Espace Chants libres est une nouveauté, qui permet aux gens qui s'intéressent à la chanson de faire des rencontres et des découvertes, et aussi de participer au festival sans bourse délier. »

Le festival de Montauban, le deuxième de l'année après Bourges, ne risque-t-il pas de devenir une « grosse machine » ? Réponse de Jo Masure : « Ce sont les autres qui le perçoivent comme ça. Je suis là à discuter avec toi, et je ne pense pas que Daniel Colling aurait trouvé trois minutes pour le faire ! Les amoureux de la chanson peuvent retrouver chez nous ce qu'ils ne trouvent plus dans certains festivals. Bien qu'à La Rochelle, il subsiste encore une âme, malgré le côté grandiose des choses. »

Pour les membres de l'association Chants libres, Montauban devient, par le travail accompli, un festival important, un repère au niveau artistique pour les jeunes artistes.

« À titre personnel, dit Jo Masure, je vais avoir plus de temps pour m'occuper de cet aspect du festival. Pour des artistes débutants comme Servane ou Bïa, le festival est important puisqu'il leur permet de passer avec des artistes confirmés comme Maxime Le Forestier. La présence quotidienne de France Inter, une radio de référence au niveau de la chanson, avec l'émission d'Alain Poulanges et Noëlle Breham, a labellisé la chose. »

Si au niveau économique, le festival connaît une évolution douce, que l'association gère au mieux, pour son directeur, il conserve la même âme. « Et je crois que les festivaliers le ressentent. Ils peuvent vivre avec les artistes, avec nous. Ils vivent la chanson. La chanson, ça implique aussi un peu de convivialité, de chaleur. Il y a un état d'esprit des gens qui se retrouvent autour de la chanson et je crois

qu'ici, ils peuvent le partager. »

Comment se fait la programmation ? « Pour Trenet, c'est un peu exceptionnel, car c'est la première fois qu'il chantait en France depuis un an. Avec Moustaki, c'est différent puisqu'il est un peu le parrain du festival. Pour les locomotives, il nous faut choisir parmi les artistes qui font des tournées dans cette période de l'année. Quant aux découvertes, on y travaille d'une année à l'autre. »

Amoureux de la chanson, Jo Masure est sensible à ce qu'il appelle « le bon moment ».

« Les grosses vedettes, c'est davantage l'affaire du public, car il les connaît. En revanche, je me sens complètement impliqué en ce qui concerne les jeunes artistes, parce que je les impose au public. Pour des raisons affectives, parce qu'on les aime, on aurait envie de faire passer tel ou telle artiste, mais c'est parfois les desservir, parce que ce n'est pas le bon moment de la faire.

On est complètement responsable de ce choix-là, et on n'a pas le droit de se tromper. Vis-à-vis du public mais aussi vis-à-vis de ces mêmes artistes, puisqu'on peut les mettre en danger en les plaçant trop tôt sur une scène de chapiteau. Il y a trois ans, on avait fait passer Clarika dans une petite salle. Cette année, elle était mûre pour tenter l'expérience de passer en première partie de Michel Jonasz. En 1995, on prenait le risque de l'envoyer à l'abattoir... »

Parmi les artistes venus à Montauban depuis douze ans, Jo Masure considère que certains sont « nés » de l'état d'esprit qui règne au cours du festival et des rencontres qui s'y prêtent. « Je pense à Françoise Kuchelida, Bïa, Servane... Cela tient au fait que les artistes restent plusieurs jours à Montauban et peuvent relationner avec l'équipe du festival mais aussi entre eux, ce qu'ils n'ont pas souvent l'occasion de faire, étant souvent entre deux trains ou deux avions... Le temps seul permet la relation. »

Propos recueillis
par R. B.